

Le cirque parlant des 7 doigts de la main

Françoise Boudreault

Numéro 145 (4), 2012

Franchir le mur des langues

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68413ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boudreault, F. (2012). Le cirque parlant des 7 doigts de la main. *Jeu*, (145), 125–133.

Dossier

Franchir le mur des langues

FRANÇOISE BOUDREAU **LE CIRQUE PARLANT** **DES 7 DOIGTS DE LA MAIN**

Multiculturalisme et multilinguisme font partie du code génétique du cirque. Et pourtant, comme la danse, les arts de la piste ne connaissent pas la barrière des langues. Dans le cirque traditionnel, il y a peu de texte : les entrées clownesques comportent parfois quelques phrases simples et, quant au maître de piste, il s'en tient généralement aux noms des acrobates qu'il présente avec des superlatifs vantant leurs prouesses. Grâce à ses racines nomades, le cirque a l'habitude de traverser des milieux linguistiques variés ; les acrobates vont de cirque en cirque et de pays en pays. Pour les circassiens, entrer en contact avec l'autre est coutumier et source d'enrichissement.

L'usage de la langue au cirque ne s'envisage pas de la même façon qu'au théâtre, où le texte est traditionnellement à l'origine d'une œuvre. Le spectaculaire de la prouesse physique constitue un moteur important des arts de la piste et l'acrobatie se passe de paroles. Au théâtre, les comédiens communiquent généralement dans la même langue que le texte qu'ils interprètent, tandis que, dans la pratique circassienne actuelle, acrobates, concepteurs ou entraîneurs proviennent souvent d'horizons divers, et le multilinguisme devient donc une musique familière, quelque chose de naturel.

Dans le nouveau cirque ou le cirque contemporain, on ajoute fréquemment le texte aux actions, comme l'ont fait au Québec, par exemple, le clown Chocolat, le Cirque Éloïze, Vague de cirque ou la Bande artistique, avec une seule ou plusieurs langues en présence. Il y a maintenant un cirque qui parle. De quoi ? Comment ? Par et pour qui ? Examinons une partie

du comment avec les 7 doigts de la main qui utilisent des textes dans une, deux ou plusieurs langues et intègrent à leurs spectacles danse et chorégraphies, costumes et accessoires, scénographies et éclairages, sans oublier la musique, qui comporte parfois des paroles, elle aussi. Les interprètes et les destinataires déterminent l'usage des langues pour « les doigts », qui conjuguent le multilinguisme en lien avec la pluralité des voix à la source du texte.

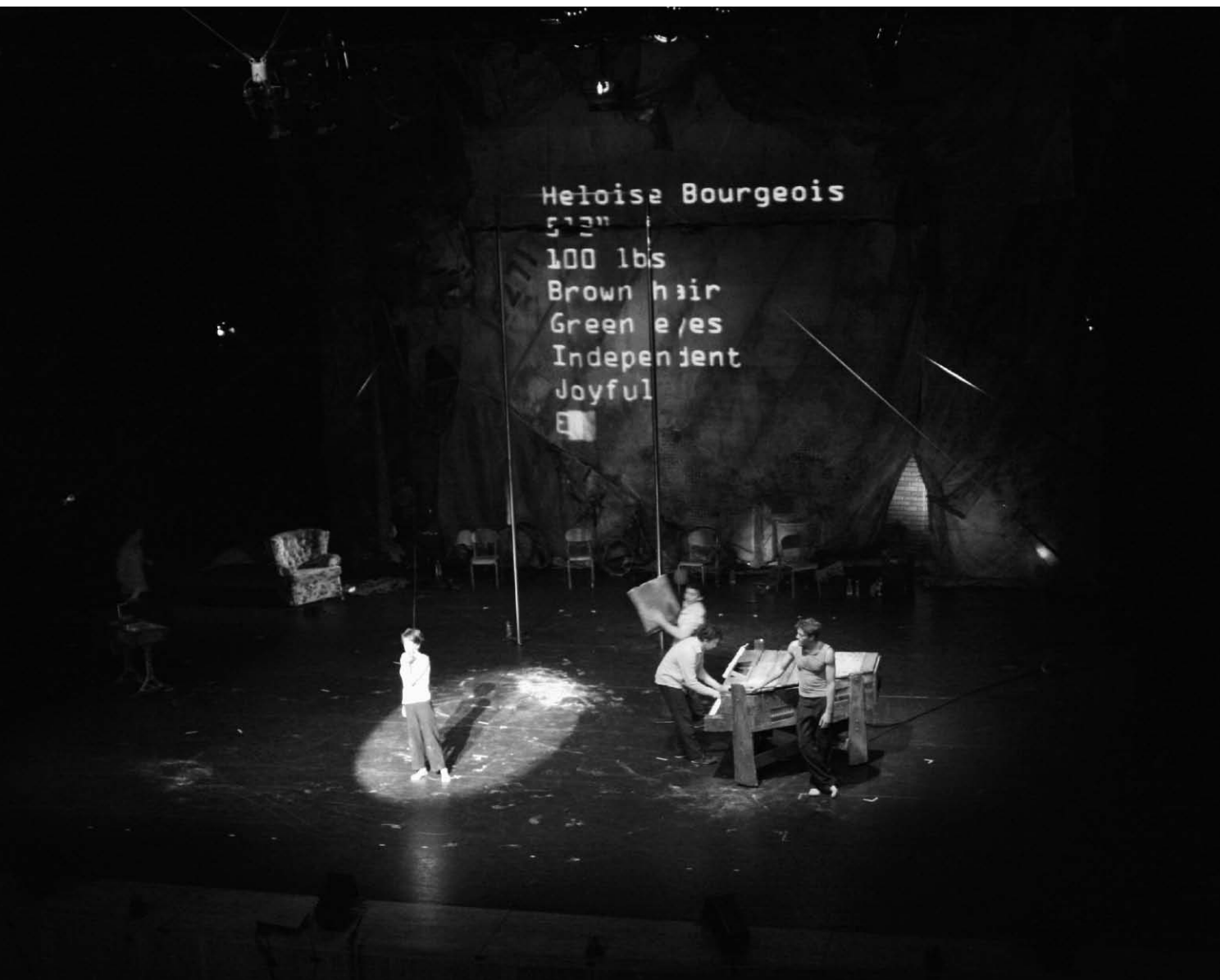
LES DOIGTS D'UNE MAIN POLYGLOTTE

Compagnie fondée par quatre Québécois, deux Américaines et un Français, les 7 doigts de la main ont fêté leur dixième anniversaire en 2012. Shana Carroll, Isabelle Chassé, Patrick Léonard, Faon Shane, Gypsy Snyder, Sébastien Soldevila et Samuel Tétréault fonctionnent en mode « création collective » et explorent le rapport à l'intimité en relation avec l'extraordinaire des prouesses circassiennes. Pour ces artistes qui bénéficiaient déjà d'une solide expérience lors de la création de leur compagnie, le désir d'un cirque à dimension plus humaine se concrétise d'abord par le format de leurs productions, des moyennes ou petites formes, présentées sous petits chapiteaux ou sur des scènes à l'italienne. Ensuite par la façon dont les acrobates sont mis en scène, pour eux-mêmes, sur le même pied que les spectateurs, avec leurs prénoms, portant généralement des vêtements de tous les jours, ou presque. Les interprètes s'expriment souvent au « je », dans leur langue maternelle... ou une autre. Ils extériorisent une individualité et une identité qui seraient absentes dans des spectacles où ils interpréteraient des personnages masqués ou fortement maquillés. Le rapport à la langue est ici identitaire, indissociable de l'individu en scène.

Gypsy Snider parle six langues, et cette enfant du cirque alternatif de la côte ouest américaine a toujours vécu dans un environnement multiculturel. Elle pense que le langage est la première forme d'art d'un peuple. « Depuis le début, avec les 7 doigts, nous avons voulu abolir le quatrième mur en nous adressant directement au public, mais il ne suffit pas de dire quelque chose : dès qu'on ouvre la bouche, on doit choisir ses mots. Parler avec son corps rejoint le public sur une base humaine, tandis que le texte permet d'atteindre un certain niveau intellectuel. Paradoxalement, le langage s'avère parfois cru, et un acrobate peut se sentir plus nu sur scène quand il parle que lorsqu'il est peu vêtu. » Sa compatriote Shana Carroll ajoute : « Nous sommes définis par nos voix et nos langages ; parler est quelque chose d'intime et d'intimidant. C'est un des premiers choix que nous avons fait quand nous avons fondé la compagnie : nous voulions faire entendre nos voix, parler, utiliser les vrais mots. » Habiles avec leur corps, les circassiens révèlent leur vulnérabilité quand ils utilisent la parole. Un artiste s'exprimant dans sa langue maternelle fait souvent preuve d'une authenticité qui sert le propos abordé ou la performativité souhaitée.

Le premier spectacle de la compagnie a d'abord été créé en français à Montréal en 2002¹. Bâti autour de la vie quotidienne de sept colocataires interprétés par les fondateurs, *Loft* a fait l'objet de plusieurs versions et traductions en fonction de la distribution et des pays où il a été présenté. « On essaie toujours de modifier certains gags à partir de la culture, dit Isabelle Chassé. C'est sur le terrain qu'on apprend quel est le fait d'actualité dont tout le monde parle, le truc un peu tabou... Davantage de diversité, c'est inspirant. Quand on parle un peu en allemand, ou même en taiwanais, ça fait vibrer d'autres cordes et fait entendre ce que la mélodie elle-même de la langue. » Devenu une œuvre de répertoire, *Loft* continue à tourner, dix ans après sa création, avec une distribution complètement différente de l'originale. Chaque production des 7 doigts de la main fait l'objet d'un concept souple qui permet d'en modifier la distribution, les langues et les textes.

1. Voir mon article, « Cirques entre la virtuosité et la poésie », dans *Jeu* 106, 2003.1, mars, p. 134-138.



Traces, première mouture (les 7 doigts de la main, 2006). Sur la photo : Bradley Henderson, Heloise Bourgeois, Raphael Cruz, Francisco Cruz et Will Underwood. © Chuncheon Mime Festival, 2007.



TEXTES, IDIOMES ET CULTURES

En contraste avec des actions physiques intenses, l'utilisation du texte, même si sa langue est adaptée au public, peut créer des ruptures ou un effet comique par l'inattendu, en plus de fournir des éléments de compréhension ou de rapprochement. Pour Isabelle Chassé, le texte permet aux gens de se connecter avec l'histoire d'un protagoniste ou avec le thème : « Dans *Traces*, on voit des gens qui se donnent, qui sont à bout de souffle, et quand l'un d'eux prend le micro et dit : "Je m'appelle Francisco et j'aime les céréales", ça crée des connexions très claires et très humaines, comprises de tous. Le texte nous donne une dynamique pour aller plus loin dans l'absurde, dans le surréalisme ou dans le simple fait d'évoquer certaines images parce qu'on a justement ces assises à quelques endroits dans le spectacle. Je pense que ça nous donne encore plus de latitude. C'est un autre outil pour arriver à communiquer, pour clarifier une idée ou une histoire. »

La distribution détermine quelles langues seront entendues sur scène et influence la dynamique de groupe ainsi que l'atmosphère générale de l'œuvre. En 2005, pour leur seconde création, *Traces*², les 7 doigts ont choisi de mettre en scène cinq jeunes diplômés de l'École nationale de cirque de Montréal : quatre amis d'enfance américains et une Française. Pour Shana Carroll, dans cette production bilingue, « un genre de fratrie ou de fraternité nous donnait une fenêtre sur une intimité commune ». Le spectacle a connu un tel succès qu'il a fait l'objet de deux versions diffusées simultanément. Dans la troisième mouture, un Chinois, un Suisse, trois Québécois, deux Américains et un Hollandais d'origine libanaise s'expriment dans leur langue maternelle. « On sentait une rencontre, explique Carroll, comme dans un quartier où il y a un voisinage, avec quelque chose d'urbain. Cette rencontre a apporté une autre couche qui a changé la lecture. »

S'il enrichit une œuvre, le multilinguisme amène cependant des choix de mise en scène, par exemple pour garder à la fois la voix de la personne et la compréhension de ce qu'elle exprime. Ainsi, poursuit Shana, pour la présentation de *Traces* à Berlin, « on ne voulait pas tout traduire en allemand parce que ce n'était la langue d'aucun des interprètes. On a trouvé des surtitrages avec un *look* d'écran d'ordi des années 80, et l'esthétique était tellement intéressante qu'on l'utilise toujours, sept ans plus tard. On a aussi utilisé d'autres solutions créatives qu'on n'aurait jamais trouvées sans cette problématique. »

Troisième œuvre de la compagnie, *la Vie* a été créée en anglais à New York en 2007. Six personnages qui trépassent se retrouvent au purgatoire pour subir, tout comme le public d'ailleurs, les humeurs d'un détestable maître de cérémonie³. L'adaptation québécoise du texte original, écrit par Jon Carroll, Shana Carroll et Sébastien Soldevila, a été réalisée par l'auteur Michel Vézina. Par la suite, ce texte a été traduit en espagnol et en russe. Des ajustements ont été apportés, selon que le spectacle a été joué en France ou à Montréal, au Mexique ou en Espagne, au Canada, en Angleterre ou en Australie. « On est bilingues et même multilingues – Sébastien parle espagnol ainsi que quatre autres langues, dit Shana Carroll –, et quand, dans la traduction, on sait que le sens va changer, on réécrit carrément, et pas juste les blagues. Ça donne quelque chose de différent dans l'autre langue. Notre sensibilité va plus loin que la simple traduction. » Il n'y a pas que la langue et ses nuances qui s'ajustent, les références culturelles aussi.

Autre cas de figure, *Psy* nous présente onze personnages affectés par des troubles psychologiques : hypocondrie, somnambulisme, dépendance, paranoïa, schizophrénie, etc. Le Suédois Gisle Henriet parle couramment l'anglais et le français parce qu'il a étudié à l'École de cirque de Montréal pendant cinq ans. Le multilinguisme sert ici le jeu de l'acteur puisque c'est l'une des raisons pour lesquelles le rôle d'un personnage avec un problème de personnalités multiples lui a été attribué.

PAGE DE GAUCHE :
La Vie (les 7 doigts de la main,
créée en 2007).
Sur la photo :
Sébastien Soldevila.
© Yann Boyenval.

2. Voir « Jalons pour un langage distinctement circassien », dans *Jeu* 127, 2008.2, juin, p. 18-21, que j'ai signé avec Christiane Bonneau.

3. Voir mon article « De chair et de brume », dans *Jeu* 130, 2009.1, p. 17-20.

CRÉATION ITINÉRANTE COMME PONT ENTRE CULTURES

Entreprise inspirée par la suite mathématique de Fibonacci⁴, le multiculturalisme et la richesse de la diversité artistique, *Projet Fibonacci*⁵ se définit comme un jeu de création. Son objectif : créer dans une communauté une œuvre-événement résultant de la rencontre des cultures. La langue joue un rôle déterminant dans le processus de création ainsi que dans les textes et leur utilisation sur scène, qui peut inclure surtitres, montages vidéo avec texte, traduction simultanée avec interprète... Depuis sa première édition en 2007, *Projet Fibonacci* a donné lieu à huit éditions faisant entendre l'anglais, le brésilien, le catalan, le danois, l'espagnol, le finnois, le français, l'inuktitut et le suédois.

Initiateur de cette quatrième création au répertoire des 7 doigts de la main, Samuel Tétreault considère que, pour notre espèce, « la diversité culturelle est aussi importante que la biodiversité pour les écosystèmes. La célébrer comme quelque chose de précieux pour l'humanité s'inscrit dans la fibre même du *Projet Fibonacci*. "Je t'aime" se dit dans toutes les langues et le mot "peur" aussi. J'essaie d'en parler sur les plans verbal, physique, artistique, musical, acrobatique, dansé. Le spectacle s'adresse d'abord au public local dont la langue est toujours présente. On joue à deux niveaux : la richesse du discours verbal s'ajoute à ce que le cirque peut exprimer. »

Dans la formule mise au point au fil du temps, chaque édition du *Projet Fibonacci* résulte d'un processus de création collective avec canevas. En amont, Samuel demande aux participants de répondre de façon personnelle à certaines questions reliées aux thématiques abordées. Ils racontent des histoires, souvent touchantes, qui servent de matériau pour l'écriture des textes. Avec plusieurs langues en présence, le processus de création d'une durée de 21 jours constitue la première étape. Ensuite, le spectacle même devient le canal de communication avec le public. En plus de l'ouverture d'esprit, dit Samuel Tétreault, « il faut beaucoup de patience et la volonté de connaître la réalité de l'autre. Traduire peut ralentir les choses, mais relever ce défi permet d'abattre des préjugés, et les différents points de vue s'avèrent éclairants. Un travail collectif basé sur l'écoute de l'autre est une façon différente de créer... »

À une époque où les plateformes de communications se multiplient, il devient courant de naviguer à travers les langues en scène. « Les gens ont l'habitude des sous-titres ou des surtitres. Ils apprécient de plus en plus de voir les œuvres en version originale. Sur le plan formel, ça oblige à trouver des mécanismes ou des stratagèmes pour mettre en valeur la diversité des langues. Cela peut aussi donner lieu à des jeux basés sur la traduction simultanée, sur le décalage entre ce qui est dit en français et traduit en espagnol, par exemple, ou encore à un travail vidéo qui facilite le sous-titrage. » Au fil des éditions, la culture québécoise initiale du *Projet Fibonacci* a créé des liens avec diverses communautés linguistiques à Igloolik, Montréal, Veracruz, Copenhague, Barcelone et Buenos Aires.

DANS L'ANGLE DE LA LANGUE

La langue ne se fige jamais et, de ce point de vue, les créations des 7 doigts de la main diffèrent et évoluent avec le temps. Ainsi, le solo de Patrick Léonard, *Patinoire*, est appelé, lui aussi, à être modifié selon le public destinataire. Mélangeant le comique, la manipulation et l'acrobatie, le spectacle se déroule dans un décor où se trouvent un vieux système de son plein de fils, quelques vinyles, des objets, des vêtements et des dispositifs qui viennent ponctuer une trame aux accents existentiels avec parfois un brin d'étrangeté. Bilingue avec beaucoup d'anglais lors de sa création au Théâtre la Chapelle en 2011, *Patinoire* est maintenant joué principalement en français.

4. La suite de Léonardo Fibonacci additionne au fur et à mesure les deux derniers chiffres qui se succèdent, à partir de zéro (0+1=1, 1+1=2, 2+1=3...).

Ça donne :

0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, et ainsi de suite.

Découverte importante des mathématiques au XIII^e siècle, c'est à cette séquence qu'on doit le nombre d'or qui a fasciné et inspiré des savants et des artistes comme Léonard de Vinci.

5. Voir « Pôle Fibonacci », dans *Jeu 128*, 2008.4, p. 31-34, que j'ai signé avec Christiane Bonneau.



12-13.4.2012
(四至五 Thu-Fri) 8pm

沙田大會堂演奏廳
Auditorium, Sha Tin Town Hall
\$320, 240, 180, 120

15.4.2012
(日 Sun) 4pm

屯門大會堂演奏廳
Auditorium, Tuen Mun Town Hall
\$260, 200, 160, 100

英語演出・附中文字幕 Performed in English with Chinese Subtitles

門票於2月25日起在各城市電腦售票處、網上及信用卡電話訂票熱線發售 Tickets available from 25 February onwards at all URBIX outlets, on Internet and by Credit Card Telephone Booking

網上訂票 Internet Booking: www.urbix.hk • 信用卡電話訂票 Credit Card Telephone Booking: 2111 9999 • 票務查詢 Ticketing Enquiries: 2734 9009 • 節目查詢 Programme Enquiries: 2268 7323

*純字樂、節目詳情及各種折扣優惠請參閱節目單張 Please refer to individual programme leaflets for details of programmes and discount scheme in the Family Fun

*歡迎12歲或以上人士入場 Audience of age 12 or above are welcome 演出共計30分鐘, 包括中場休息2分鐘 The programme lasts for about 30 minutes including an intermission of 20 minutes

*觀賞表演時請入場, 請勿在表演中場休息或節目演畢時大力鼓掌 • 本劇目的內容可能涉及少量暴力及成人主題的語言 • 此劇內容可能涉及少量暴力及成人主題的語言

*Audience are strongly advised to arrive punctually. No intermission will be observed after the intermission of the programme

*The contents of this programme do not represent the views of the Leisure and Cultural Services Department • The promoter reserves the right to substitute artists and change the programme should unavoidable circumstances make it necessary

www.lcsd.gov.hk/cp

Affiche pour les représentations de Psy à Hong Kong en avril 2012.



Créé en espagnol en juillet dernier à Mexico, *Amuse* a d'abord été écrit par Gypsy Snider en anglais et ensuite traduit en espagnol. Basé sur un concept où l'animation avant et pendant le spectacle joue un rôle crucial, cette septième création rend hommage à l'imaginaire et à la spontanéité des enfants. *Amuse* intègre des vidéos d'entrevues ou de courts numéros réalisés avec des enfants présents, qui changent à chaque représentation.

Chaque spectacle fait l'objet d'un concept défini par des paramètres, comme un lieu ou un espace (loft, bunker, purgatoire), un thème (la vie quotidienne, le désir de laisser sa marque, la maladie mentale), l'interaction avec le public et même son intégration vidéo dans le spectacle (entrée en salle de *Traces*, *Projet Fibonacci*, *Amuse*). Des plages sont aussi aménagées pour insérer un contenu local ou traduire certains passages dans la langue des spectateurs. Ainsi, pour un texte enregistré utilisé dans *la Vie*, raconte Isabelle Chassé, « une des premières choses qu'on a faites en arrivant à Prague, c'est de trouver une comédienne pour traduire le texte et l'enregistrer en tchèque. C'est inhérent à notre démarche de chercher à toucher les gens et communiquer avec eux. Il s'agit d'une démonstration de respect. »

Les 7 doigts de la main diffusent actuellement huit spectacles, une circographie où l'unilinguisme côtoie des créations bilingues, voire polyglottes. Le multilinguisme de la compagnie apparaît également dans l'adaptation et la traduction des textes – où la référence culturelle devient aussi importante que l'usage de plusieurs idiomes en scène – ainsi que dans le jeu, pour définir un personnage ou encore pour mieux marquer l'individualité du performeur. Si une autre façon de penser favorise le multilinguisme, au cirque, et dans le cas particulier des 7 doigts de la main, les différentes langues et cultures constamment en présence amènent une autre manière de créer, et le texte fait entendre les voix d'auteurs, parfois de spectateurs, autant que celles des interprètes.

La langue peut amener le spectateur à modifier l'image stéréotypée du surhumain acrobate, qui peut être à la fois interprète et auteur du texte. Basé sur la sensation forte, sur une communication épidermique, instinctive et souvent reliée à l'affect, le cirque touche avec le texte à une autre corde sensible de l'humain : son intellect. Avec leur cirque parlant, les 7 doigts de la main nous font entendre la musique des langues. ■